# FRONDEUR

10 Cmes LE N°

8e Année.- N° 404. Dimanche 30 Octobre 1887. 10 Centimes le N°.

ABONNEMENT :
Un an . . . . fr. 5 00
*Franco par la Poste*
—
Bureaux
12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHIL

# LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire
SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :
Six mois. . . . fr. 2 75
—
RECLAMES :
La ligne . . . » 1 00
Fait-divers . . » 3 00
—
Administrateur : A. HERMAN.

*Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...*

*Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.*

## GRANDE SORTIE

### indépendante et carnavalesque.

—

Il leur appartenait d'inaugurer une nouvelle politique.

La politique foraine et carnavalesque. Ils sont sortis samedi, montés sur un char, (qui n'a pas été pour eux le char du triomphe), couvert d'affiches de toutes les couleurs, traîné par des chevaux bizarrement harnachés et suivi de corps de musique dont les coups de grosse caisse accompagnaient agréablement les appels stridents des trompettes et des clairons.

Tout Liége a donc assisté à cette scène inoubliable : une association électorale se donnant en spectacle et dévalant par les rues de la ville, pendant que ses chefs, ainsi que des pîtres, faisaient la parade pour attirer les badauds.

Mais le public n'est pas uniquement composé de badauds et, s'il a commencé par rire, il a fini par se fâcher tout de bon et c'est avec des huées et des coups de sifflets qu'il a accueilli les gens qui sollicitaient ses suffrages d'une si nouvelle et si burlesque façon.

Les meetings publics ou privés de la *Fédération commerciale*, où la pittoresque éloquence de quelques orateurs improvisés avait déjà su charmer les « amis de la franche gaité » n'étaient donc qu'un prélude à la grande mascarade du 22 octobre.

Les organisateurs de cette fumisterie colossale ont obtenu le succès qu'ils méritaient et donné la mesure de leurs moyens.

Cette politique de tréteaux a fait réfléchir bien des électeurs qui se sont dit avec raison : « Envoyer ces êtres là à l'Hôtel-de-Ville, allons donc ! — au champ de foire, à la bonne heure. »

Ils l'ont fait comme ils l'avaient dit et nos indépendants savent à présent où ils peuvent aller continuer leurs représentations. Fr...

## Le ballottage.

—

Ainsi que tout le monde d'ailleurs s'y attendait, la liste de l'Association libérale a passé toute entière avec environ treize cents voix de majorité.

Voilà donc la comédie indépendante terminée et les illustres Schindeler, Bontemps, Waleffe et autres Kaiser, renvoyés à leurs occupations... plus ou moins commerciales.

Le parti ouvrier, fidèle à sa promesse, a été voter en masse pour ceux qui lui avaient fait l'affront de rejeter ses candidats.

La chose a été constatée officiellement et des conseillers communaux ont eu la franchise de le reconnaître. Il faut être absolument bouché, gaga et *Journal de Liége* pour oser soutenir le contraire.

Si nous avions conseillé de ne voter que pour les progressistes plus ou moins radicaux qui figuraient sur la liste libérale, c'est que nous étions certains du succès final de celle-ci.

Les indépendants ne pouvaient triompher que grâce à l'appui des ouvriers. Or, on savait parfaitement que jamais ceux-ci n'accorderaient leurs suffrages à des cléricaux masqués et qu'ils sauraient faire taire leur rancune légitime en appuyant, fut-ce des Lempereur et des Dignetfe.

Nous pensions, et nous n'avons pas changé d'avis, qu'il leur eut suffi de témoigner leurs sympathies aux quelques candidats qui s'étaient montrés favorables à leurs revendications et de laisser les autres se débrouiller entre eux comme ils pourraient.

Le Parti ouvrier, grâce aux promesses de quelques capacitaires, s'est rallié à une opinion qui n'est point la nôtre.

Il doit s'apercevoir aujourd'hui de la vérité de ce que nous avancions.

L'élection, à peine terminée, sous le coup de feu du triomphe, il a été choyé, congratulé, — et la *Populaire* a reçu des ovations auxquelles on ne l'avait guère accoutumée.

Mais cela n'a pas duré et, deux jours après, l'organe attitré du doctrinarisme, — ainsi que nous l'avions prédit, — a fait des calculs très savants pour démontrer que le succès était dû aux libéraux seuls et que les ouvriers n'avaient pas le droit d'en revendiquer la moindre part.

La preuve, direz-vous ?

Elle est bien simple.

On a constaté l'absence du citoyen Demblon et de quelques-uns de ses amis.

Donc... les sept cents ouvriers qui constituent une force, avec laquelle on devra bien finir par compter, n'ont rien à voir dans le succès du jour.

Que si, pourtant, ces sept cents voix s'étaient reportées sur la liste des commerçants du genre Schindeler, où serait aujourd'hui la fameuse Association libérale qui prétend s'arroger le monopole de désigner les candidats à toutes les fonctions publiques ?

Le parti ouvrier a une revanche à prendre.

On lui a fait de très belles promesses.

Qu'il en poursuive la réalisation sans tergiverser. Qu'il exige surtout de l'Association libérale un vote formel de la reconnaissance de ses droits.

Et sinon, — non. A. H.

## Coalitions.

—

L'a-t-on souvent remise sur le tapis cette fameuse coalition des socialistes et des cléricaux qui s'était opérée sur une question spéciale, celle de l'abolition de la conscription !

Nous n'y avons pris aucune part, nous pouvons donc en parler en toute sincérité.

Il y a eu une coalition, — soit, — nous le reconnaissons, quoique l'ayant combattue.

Mais que se passe-t-il donc aujourd'hui ?

N'est-ce pas une coalition sur toute la ligne ?

M. Frère-Orban ne s'est-il pas coalisé avec ses adversaires pour combattre sa propre majorité dont les tendances démocratiques répugnaient à ses sentiments autoritaires, conservateurs et monarchiques quand même ?

Et, dans les élections actuelles, n'avous-nous pas vu les cléricaux de Bruxelles et de Seraing donner une fraternelle étreinte aux doctrinaires dans l'unique but d'écraser les radicaux et les progressistes ?

La coalition, mais elle existe partout. Les ouvriers triomphent ici, grâce à la coalition des principes avancés. — Ils succombent là-bas à cause des influences réunies de la haute finance, de la cour et des corps administratifs.

Le *Journal de Liége* qui répudie les ouvriers qui ont apporté à sa liste un appoint indispensable, ne trouve pas un mot pour flétrir les Buls et consorts qui ne sont sortis victorieux de la lutte que par le secours inespéré de ceux dont ils fesaient semblant de combattre les tendances.

Il ne s'agit plus de principes, les intérêts seuls sont en jeu. Et pour défendre ces intérêts on ne recule devant aucune coalition, pour repoussante qu'elle puisse être !

Que les ouvriers acceptent, comme un minimum, le programme du Congrès progressiste, on le comprend encore, mais que ceux qui, depuis cinquante-sept ans, n'ont eu d'autre politique que des aboiements féroces au clergé, s'unissent à ce même clergé pour étouffer la voix des travailleurs, on ne le csmprend plus.

Ou, plutôt, on le comprend trop bien.

Il y a là une coalition d'intérêts, de privilèges et de monopoles contre laquelle finiront par ce révolter tous ceux que l'on exploite au détriment du pays tout entier, en faveur d'une minorité de quelques millionnaires dont toute la politique réside dans le coffre-fort. A. H.

## CHOSES ET AUTRES.

—

Enfin, les voilà terminées ces fameuses élections ! Vrai ! il n'y a pas de mal. Pour peu que cela eut encore duré nos différents cafés, lieux publics, se seraient transformés en autant de ménageries. C'est que çà donne sur le tempérament la politique ! — Et la littérature donc ! — C'est qu'on vous en fournit de bons morceaux en temps électoral. Voyez les affiches, c'est édifiant, c'est un « vous en avez menti » sur toute la ligne. C'est, quant à moi, un des arguments les plus décisifs que l'on ait trouvé, mis à part bien entendu : « Cambronne » et à ce point de vue nul doute que MM. les Indépendants ne soient complètement de mon avis.

En ces derniers temps, d'ailleurs, ils se sont prodigués en expressions de ce genre. Je crois même pouvoir affirmer qu'ils en ont renforcé la collection déjà si nombreuse de la langue française. Cette dernière leur en saura gré.

Voilà donc la liste de l'Association qui a fini par passer au scrutin de ballottage de dimanche dernier. *Tous les libéraux* ont voté pour la liste entière de l'Association, les ouvriers eux-mêmes ont cru devoir en faire autant.

Ils ont fait taire, devant la calotte, les ressentiments qu'ils éprouvaient pour une politique bâtarde qui a toujours été néfaste au pays : la politique doctrinaire.

Les uns approuvent cette conduite, les les autres la repoussent.

Si le parti doctrinaire, comme l'a affirmé un de ses représentants M. Magis, n'oublie pas que le succès de l'Association est dû en grande partie aux voix ouvrières et radicales, alors les premiers ont eu raison de voter pour la liste entière de l'Association.

Mais nous croyons devoir les prévenir qu'il n'en sera rien, mais rien — c'est pour cela que nous avons recommandé seulement quelques noms — de cette liste.

Pour vous convaincre qu'il n'en sera rien, lisez *la Meuse* de lundi dernier. Lisez donc l'ancien républicain ; lisez la correspondance qu'il se fait adresser de Bruxelles : c'est bien fait pour reconstituer le parti libéral.

« Tandis que les cléricaux succombaient ici, les libéraux bruxellois se débarrassaient de ces radicaux intransigeants et brouillons qui, après avoir tant contribué à la chute des libéraux en 1884, faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour empêcher de reconstituer notre parti. »

Et, parlant de M. Janson :

« De cette popularité d'orateur à grosse voix, de cette popularité de meeting à grosse voix il ne reste rien aujourd'hui.

» L'ère des succès politiques est close.

» Nous saluons cette piteuse retraite, etc. »

Et voilà donc ce journal, qui le lendemain d'une victoire, insulte, ou fait insulter les partisans des alliés avec qui il a combattu !

C'est bien doctrinaire !

Mais sachez donc, messieurs de la doctrine, que si vous ne nous aviez pas eu aux urnes, grâce à des démarches pressantes venues de droite et de gauche, votre succès aurait été loin d'être assuré.

Dans tous les cas, il ne vous appartenait pas à vous moins qu'à tout autre de bafouer, d'insulter ceux dont vous avez accepté avec empressement les votes.

C'était bien le moins que vous pouviez faire ! — Radicaux et ouvriers s'en souviendront. K. Ducée.

## Ça et là.

—

**Les ardeurs** de la lutte électorale nous ont fait négliger des choses pourtant bien palpitantes d'intérêt.

C'est ainsi que nous avons à peine consacré quelques lignes d'adieux à la fameuse gayoule de la place Saint-Lambert que nos conseillers communaux ont traîtreusement fait démonter au moment même où les indépendants comptaient s'en emparer pour y continuer leurs exercices aussi nombreux que variés.

Pauvre gayoule !

Le succès de ton arrivée ne pouvait te faire prévoir l'indifférence que l'on témoignerait à ton départ.

Hélas ! On reconnait bien là l'ingratitude du public qui conspue ses idoles après les avoir adorées !

*Le Frondeur* au moins, lui qui t'avait si chaleureusement acclamée à tes débuts, n'imitera pas ses concitoyens dans le silence dédaigneux avec lequel ils ont accueilli la nouvelle de ta fuite précipitée.

Il ira verser une larme sur la place que tu occupais si majestueusement et ses vœux t'accompagneront partout où tes propriétaires jugeront bon d'aller exhiber tes mérites à l'admiration des foules enthousiasmées !

Et, pour te prouver sa sympathie jusqu'au bout, il souhaite que bientôt l'aubette, ta compagne adorée, aille te rejoindre et te consoler de tes mésaventures !...

* * *

**Un petit mot à Léon.** — Léon, tu nous embarrasse, — comment se fait-il, que toi, qui diriges une si grande gazette, défendant comme elle peut, la *grrrande* Association libérale — comment se fait-il, disons-nous, que tu *n'aies jamais voulu faire partie de la dite Association libérale, Union constitutionnelle ?*

Telle est la question que l'on nous pose. Vrai, nous sommes dans l'embarras. Tire nous en, ô Léon ! Aurais-tu conservé quelque chose de tes opinions d'antan ?

* * *

Liége, le 24 octobre 1887.

Messieurs **Qui-Touche-Mouille, Boudinas, Le Vieux philosophe**, fondateurs de la *Fédération commerciale*, rédacteurs de l'*Organe du Commerce*, ont la douleur de vous faire part de la mort aussi prématurée que foudroyante, de la

GRANDE FARCE

CLÉRICO-INDÉPENDANTE

Pieusement décédée à l'âge de six mois, à la suite d'ennuis électoraux créés par *la Justice* et autres feuilles sataniques.

*Ils recommandent son âme aux amis de la franche gaité.*

Ils ont voulu élever la charcuterie à la hauteur d'un principe et ils ont été incompris.

Mon bonheur n'est pas de ce monde.
St-Thomas (*chap. XII, verset* 9).

R. I. P.

L'enterrement religieux a eu lieu dimanche 23 octobre au Champ de... Foire, par les soins de Belzébuth.

**A la Chaudière !**

* * *

**Liége** avait sa gayoule, Bruxelles avait son kiosque.

L'une valait l'autre et les nombreux étrangers qui s'extasient devant nos monuments ne savaient s'ils devaient donner la préférence à la noble simplicité de la première ou aux dorures étincelantes du second.

Mais fiez-vous à quelque chose en ce monde.

Liége a perdu sa gayoule. Bruxelles a perdu son kiosque.

Rassurez-vous, cependant, populations éplorées ! — Si nous ignorons quelle place publique aura l'honneur de recueillir la première, nous savons au moins qu'en la perdant nous ne perdons pas tout.

La ville de Liége, se conformant à des usages séculaires, a offert l'hospitalité au célèbre kiosque qui faisait le plus bel ornement de la capitale et bientôt nous pourrons l'admirer à notre aise.

* * *

**Réponse du berger à la bergère.**

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Petit | B | ois | Schinde | L | er |
| R | U | tten | Wall | E | ffe |
| Magi | S | | | B | ontemps |
| G | E | rard | C | O | llard |
| Ren | A | rd | Halli | N | |
| Mi | SCH | a | | P | etit |
| Z | I | ane | Ka | I | ser |
| Ante | N | | Fran | C | k |
| | D | efize | P | O | rtal |
| Dign | E | ffe | | T | hiriart |
| | LE | mpereur | Dev | I | llers |
| | R | enkin | Busti | N | |

* * *

**Nous avons été** invités à déguster les cigares de la maison Carlos Vandendriessche et Cie d'Anvers, — dont un stock est actuellement en vente en ville. Nous devons avouer que l'élégance, la richesse, l'arome exquis de ces marques sont réellement merveilleux. 10187

* * *

**Changements ministériels. — M.**

Thonissen s'en va, M. Lejeune nous arrive.

Nous ne gagnons ni ne perdons rien au change. Ce que nous demandons, ce n'est pas un remaniement partiel, c'est une suppression complète.

On ne nous l'accordera pas. Espérons que les électeurs se chargeront, en juin prochain, de nous procurer cette idéale satisfaction.

* * *

**A propos** d'un divorce récent dans le monde élégant de Liége, tous les convives, pour la plupart jeunes mariés, sont réunis dans un dîner.

Une dame qui n'a guère l'habitude de mettre les pieds dans le plat, s'écrie gaiement :

Après tout, notre pauvre amie n'a eu qu'un tort; celui de se faire prendre.

Pas un mari n'a compris.

Pauvres amis.

* * *

**Nous extrayons** du second volume des *Mémoires des de Goncourt* qui vient de paraître les quelques PENSÉES suivantes :

Le pas d'un mendiant, auquel on n'a pas donné et qui s'en va, vous laisse son bruit mourant dans le cœur.

—

Lorsque l'incrédulité devient une foi, elle est moins raisonnable qu'une religion.

—

J'ai vu aujourd'hui la gloire chez un marchand de bric-à-brac, une tête de mort couronnée de lauriers en platre doré.

—

L'enfant n'est pas méchant à l'homme. Il est méchant aux animaux. L'homme en vieillissant devient misanthrope, et charitable à la nature.

—

A-t-on remarqué que jamais une vierge jeune ou vieille n'a produit une œuvre en quoi que ce soit.

—

Le tourment de l'homme de pensée est d'aspirer au beau sans jamais avoir une conscience fixe et certaine du beau.

—

Une religion sans surnaturel, cela me fait penser à une annonce que j'ai lue ces années-ci dans les grands journaux : Vin sans raisin.

## Lorsque j'ai bu.

—

**Sonnet.**

Lorsque j'ai bu, je trouve assez joyeux ce monde
Qui me paraît, à jeun, morne comme un tombeau.
Tout me rit, tout me plait, tout me semble être beau ;
Et je ne connais plus rien de bas ni d'immonde.

Plus heureux que Don Juan, il n'est brune ni blonde
Qui ne veuille à ma liste adjoindre un nom nouveau.
Le Sultan serait fier d'atteindre à mon niveau,
Car nulle n'est pour moi, *perfide comme l'onde.*

Orateur, on me prône ; — on m'acclame, tribun ;
Et lorsque je me tais, j'aperçois que chacun
Commente mon silence, on l'envie et l'admire.

Le nom d'Eral ayant conquis tout l'Univers,
De Banville, humblement, s'incline et vient me dire :
« O maître ! Apprends-moi donc l'art de faire les vers. »

ERAL.

## Les Belges à l'étranger

—

Nos lecteurs ont pu lire, dans notre dernier numéro, une lettre que M. Gustave Charlier nous avait adressée, en réponse à l'article relatif au voyage de « La Légia » à Cologne.

Notre correspondant commence sa missive en disant que notre acticle est de haute fantaisie ; il nous confie, en outre, qu'il a fait en assemblée générale de *la Légia* l'historique de l'excursion et que pas l'ombre d'une observation ou d'une critique n'a été faite.

Tout cela peut paraître très concluant au secrétaire de *La Légia*, mais cela ne nous prouve qu'une chose, c'est qu'il a fait de l'histoire à la façon du père Loriquet et que son récit était certainement plus fantaisiste que celui que nous avons envoyé au *Frondeur*.

M. Charlier dit lui même qu'il a exposé *les incidents du voyage*, il reconnait donc qu'il y en a eu et il importe peu dès lors que l'on ait ou que l'on n'ait pas formulé de critiques au sein de *La Légia*.

M. Charlier qualifie d'incidents ce que nous avions appelé des gaffes, c'est une simple question de mots et, à tout prendre, nous préférons le nôtre qui a le mérite d'être plus exact.

Notre correspondant affirme qu'il a répondu immédiatement à la lettre d'invitation qu'il a reçue et il peut, dit-il, le prouver.

N'en déplaise à M. Charlier, mais nous serions désireux de lui voir faire la preuve et si nous avons été à côté de la vérité en narrant les faits que nous avons rapportés, on pourrait très vraisemblablement constater que M. Charlier s'est assis dessus en rectifiant les mêmes faits.

Nous ne chicanerons pas au sujet d'un télégramme de plus ou de moins ; M. Charlier veut encore, paraît-il, prouver à cet égard là, un tas de choses qu'il ne prouve pas du tout et nous arrivons immédiatement au point saillant de sa missive ainsi conçue :

Oublierait-il (il, c'est nous), volontairement que *la Légia* a été reçue le dimanche soir au local de la société qui nous avait adressée l'invitation en question ; qu'elle y a chanté, que les félicitations de bien-venue lui ont été adressées par le Comité et qu'au nom de *la Légia* j'ai remercié pour cet accueil cordial ?

Non, nous n'avons rien oublié, ni volontairement ni involontairement et nous allons même lui remettre en mémoire un petit incident que M. Charlier avait très probablement perdu de vue en écrivant sa lettre.

Le jour même de l'arrivée à Cologne, après après avoir raté la réception officielle d'abord offerte par le *Manner gezoug Verein ;* la *Légia* fut reçue dans la soirée, au local de cette société, *à titre tout à fait officieux*. Les quelques membres de la société allemande qui avaient *personnellement* été au devant de la *Légia* ont exprimé leurs regrets de n'avoir pu, comme ils le désiraient, faire à nos concitoyens, une réception plus brillante et M. Charlier en remerçiant ces messieurs, a fait son *mea culpa*, il a confessé que c'était par sa seule faute que la réception avait été manquée.

M. Charlier aura beau ergoter, il ne parviendra pas à concilier les aveux de Cologne avec les explications qu'il donne maintenant.

Notre correspondant insinue que nous aurions voulu lui nuire dans l'esprit de *la Légia* en écrivant l'article qui a été publié !

Nous nous serions donné là, vraiment, une peine bien inutile ; il y a longtemps que *la Légia* a son opinion faite au sujet de l'affaire qui nous occupe et un article de plus ou de moins n'y aurait rien changé.

M. Charlier dit encore que nous en avons été pour nos frais de méchante imagination et il sait, mieux que personne, que les faits rapportés par nous sont *absolument exacts*.

Toute l'organisation de l'excursion de Cologne a été défectueuse et cela, nous l'avons démontré, par la faute de notre correspondant.

En terminant sa lettre, M. Charlier trouve étrange que nous saisissions nos lecteurs de faits qui ne les intéressent pas et qui ne devraient pas sortir du ménage de *la Légia*. Il nous traite en outre d'indiscret.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est l'étonnement de notre correspondant. Celui-ci admet parfaitement que *la Meuse*, entre autres, s'occupe du ménage de *la Légia*, pour lui décerner une quantité considérable d'éloges.

Mais il ne comprend pas que l'ons'occupe d'elle pour critiquer un de ses chefs.

Certes, il est des circonstances dans lesquelles il convient de laver son linge sale en famille ; nous concevons que M. Charlier eut préféré agir de la sorte en cette occurence, mais comme le *Frondeur* n'a pas été précisément créé pour agir suivant les convenances de telle ou telle personne, nous le prions de croire que nous n'irons pas lui demander son avis lorsque nous aurons l'intention de dire le nôtre sur n'importe quel sujet.

B.


# Appel direct aux Fumeurs

SUPPRESSION DES INTERMÉDIAIRES

**75 p. c. d'économie**

La grande manufacture de Cigares riches,

Carlos Vandendriessche et Cie

D'ANVERS

a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, ainsi que Messieurs les consommateurs, qu'elle met en vente, à partir de ce jour, un stock considérable de Cigares riches et **exquis, à des prix inconnus jusqu'à présent.**

Son fondé de pouvoir se tient à la disposition de Messieurs les amateurs pour la vente et la dégustation, tous les jours de 2 à 6 heures, à

**L'HOTEL DE LA POMMELETTE**

**Rue Souverain-Pont, Liége**


## RAHISSE.

—

Crâmignon, (air : *Les prumirès amours à cour, vinet todis blawter.*)

I' zestît in' dozain', di joïeux sins pareie,
Qu'âris vollou gripper les grés di noss' maireie.

*Respleus.*

Houtez,
Tos les commerçants sont busés,
Li *Bus' tin*-t-elle assez ?

Qu'âris vollou gripper les grés di noss maireie,
On les a couïonné; di zell' houïe tot l'mond' reie.

. . . . . .

I'zavis s'tu sut'nou par li fleur dè l'*cureie*,
Par tos les sâcristains, les buveus d'aiw' bèneie.

. . . . . .

Di totès bonnès tiess', li list' esteut fôrneie,
On âreut continté tos les pu mâlâheies.

. . . . . .

On juge, in' avocât, deux marchands di s'péc'reie,
On tot *P'tit* âchitecte, onk qui vint des ekneies,

. . . . . .

On *Frank* apothicâr, on pilé d'sâcristeie,
Onk qui, sins ess' pourçai, ni fait q'dell' pourçaireie,

. . . . . .

On marchand d'cow' di pip's et d'co cint bardah'reie
Di tot ces pauv' potinc's, à l'ètérmint, ji v'preie.

*Respleus.*

Houtez,
Tos les commerçants sont busés,
Li *Bus'tin*-t-elle assez ?

CHAMONT.


# AU TISSERAND

SPÉCIALITÉ DE BLANC ET LINGERIE

**73, rue de la Cathédrale, LIÉGE (coin de la rue de la Syrène)**

ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES

EN

Blanc, Toiles, Rideaux, Mouchoirs, Linge de Table, Corsets, Lingerie, Chemises d'Hommes, etc.

ACTUELLEMENT

**GRANDE MISE EN VENTE**

DES

**Articles d'Hiver**

Couvertures en laine et en coton, Courtepointes ouatées, Flanelles, Molletons piqués, Chemises, Gilets et Jupons de flanelle, etc.

**Seul dépôt à Liége du Corset Hygiénique. Système du Dr Bock.**

**Envoi franco d'échantillons et de tout achat dépassant 20 francs.**


## Pavillon de Flore.

—

*Madame l'Archiduc*, opérette en 3 actes d'Offenbach, qui avait été accueillie un peu froidement dès les premières représentations, obtient maintenant le même succès que ses devancières.

Mme Perrouze se fait applaudir chaque soir, surtout dans les couplets de « Pasca » et « l'Alphabet », qu'elle détaille d'une façon charmante ; si les applaudissements ne lui font pas défaut, ce n'est que justice ; elle est très bien secondée par Mmes Gilles-Raimbault et Lafeuillade, MM. Crétot, Harlin, Carpentier, Valdy et Degrange.

*Les Crochets du père Martin*, un bon vieux drame, une nécessité, (car il est bien rare qu'il se passe une année sans qu'il ne soit représenté sur l'un ou l'autre théâtre), nous a fourni l'occasion d'apprécier mieux encore tout le talent de M. Harlin qui jouait le père Martin. Nous ne sommes pas prodigue d'éloges, on le sait, mais à tout seigneur tout honneur : M. Harlin est un artiste distingué, toujours correct, il a su conquérir les sympathies des abonnés et habitués du Pavillon. M. Ancelin qui jouait Félicien Laroche, s'est très bien acquitté de sa tâche. M. Thys a fait un Charençon fort convenable, le public paraissait s'amuser beaucoup, l'interprétation était d'ailleurs très satisfaisante. Encore une semaine bien remplie.

La direction fait l'impossible pour être agréable aux fidèles. Y en a pour tous les gouts, comme dirait la chanson. Dans quelque temps nous aurons une nouvelle opérette ; on ne chôme pas au Pavillon de Flore.

CRAHAY.

## Théâtre du Gymnare.

—

*Les Pilules du diable* poursuivent leur brillante carrière au Théâtre du Gymnase ; la foule s'y porte en masse, chaque soir, et les interprètes recueillent une ample moisson d'applaudissements.

Nous engageons vivement tous ceux qui n'ont pas encore vu cette amusante féerie à profiter des derniers jours.

Quant à ceux qui ont déjà eu le plaisir de voir les tribulations de Seringuinos, nous n'avons rien à leur recommander, ils retourneront certainement voir l'inimitable Potier, l'excellent artiste qui a fait pendant tant d'années le succès au théâtre des Galeries à Bruxelles, ainsi que la toute gracieuse Lucy-Abel.

X.

## Hypnotisme.

—

M. Léon nous avait convié à assister mercredi à une soirée intime qu'il donnait au foyer du Casino Grétry, devant un public composé de représentants de la presse, de docteurs, de professeurs et de quelques amateurs privilégiés. Tous les assistants ont paru prendre un vif intérêt aux expériences de magnétisme vraiment surprenantes, exécutées par M. Léon sur des jeunes gens de la société qui ont bien voulu s'y prêter.

Ce qui distingue la manière d'opérer de cet hypnotiseur, c'est le moyen qu'il emploie pour juger le degré de sensibilité du sujet. Au lieu de le soumettre à l'action de la fascination, par la fixité du regard par exemple, il se borne à lui appliquer la main droite entre les deux épaules, tandis que la gauche fait des *passes* dans la direction du bas des jambes. *Le mauvais sujet* résiste à son influence, tandis que le bon, pris d'une agitation des membres, est bientôt forcé de s'agenouiller, — un peu trop rudement peut-être, — et ne peut se relever sans la volonté du professeur.

M. Léon a renouvelé sur ces jeunes gens, ainsi soumis à sa sujétion, la série des expériences connues et en a ajouté nombre d'autres excessivement curieuses ; notamment celles qui consistent à les faire agir contre leur volonté tout en les laissant éveillés et conscients.

Nous laisserons à la science le soin de fixer les limites dans lesquelles nous pouvons ajouter foi à ces intéressantes manifestations de la puissance de la volonté. En dépit de tout ce que nous avons vu et lu jusqu'ici, nous avons difficile à admettre l'existence complète et absolue de cette force occulte et mystérieuse, à moins qu'elle ne s'exerce sur des tempéraments prédisposés par des causes physiques, comme l'hystérie ou les maladies nerveuses.

Dans tous les cas, sceptiques ou crédules, tout le monde ira voir le professeur Léon et ce n'est pas nous aventurer que de lui prédire beaucoup de succès à Liége.

FAUTEUIL.

## Bibliographie.

Sommaire de *la Wallonie* du 20 octobre : Fernand Severin, Sémiramis. — Stuart Merrill, Allégorie ; Parsifal. — Mario Varvara, Mariage à l'église. — Henri de Régnier, Ecrans. — Albert Saint-Paul, En la rafale... — Aug. Henrotay, Liens occultes. — Chronique littéraire. — Célestin Demblon, Wallon et Français. — Chronique des arts — P. M. O. Exposition triennale. — Ludwig Cheldre, La musique à Bruxelles. — D. M., Un concert à Verviers. — Petite chronique.

## Théâtre du Pavillon de Flore

Bur. à 6 1/4 h. — Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 30 et Lundi 31 octobre 1887

Représentations extraordinaires. — Immense succès.

**Madame l'Archiduc,** opéra-bouffe en 3 actes, par A. Millaud, musique d'Offenbach.

**Harry le Diable,** drame historique en 3 actes.

## Théâtre du Gymnase

Place Saint-Lambert

Bur. à 7 0/0 h. — Rid. à 7 1/2 h.

**TOUS LES SOIRS**

**Les Pilules du Diable,** grande féerie opérette en 3 actes et 20 tableaux, par Ferdinand Laloue, Anicet, Bourgeois et Laurent, musique d'Offenbach, Lecocq, Audran, Planquette, Varney, Suppé, Vasseur, Messager, Laurent de Rillé et Roger.

## Cirque Priami.

Le cirque de la place Saint-Paul, si bien construit et d'un si bel aspect, continue à être le rendez-vous de la bonne société et des amateurs de sport. Les écuyers et écuyères, clowns et gymnasiarques, sont forts applaudis chaque soir. Rappelons que le jeudi il y a deux représentations, une à 3 heures de relevée et la deuxième à 8 heures du soir.

**THÉATRE DES NATIONS**

A. CASTI.

Nouvelle féerie. — *Le pied de mouton*, pantomine.

A Gheel.

Voir affiche.

## Institut Postula.

Préparations aux Examens d'admission aux Ecoles spéciales de l'Etat.

Pour tous renseignements, s'adresser au directeur, M. Henri Postula, rue Chevaufosse, 11, à Liège.

Publication officielle fondée en 1849

**500,000 adresses**

## ANNÉE 1887

**Annuaire Rozez**

**Almanach général du Commerce et de l'Industrie, de la Magistrature et de l'Administration**

**OU RECUEIL DES 500,000 ADRESSES**

du Royaume de Belgique

rédigé sur des documents officiels fournis par les Administrations communales, les ministères, les corps administratifs, etc.

Prix de l'exemplaire :

Relié sur toile : **25** francs.

En vente au bureau de la Société anonyme de l'Almanach du Commerce et de l'Industrie de Belgique, rue Henri Maus, 45, à Bruxelles, et chez tous les libraires du pays.

## Fumeurs !

Voulez-vous fumer un bon cigare, exquis de goût, arôme prononcé ?

Demandez le cigare

## D'ANDRIMONT.

## AU SOLEIL D'OR

**29 — Rue de la Cathédrale — 29**

(Vis-à-vis de l'église St-Denis)

## F. Deprez-Servais

Spécialité de montres fines. — Bijoux riches montés en diamants et en brillants. — Réparations très soignées de bijouterie et d'horlogerie. — Achat d'or et d'argent, vieilles monnaies et diamants.

## A la Petite Populaire

Café tenu par M. E. Mouzon

**RUE DE LA RÉGENCE, 29**

**Consommations de 1er choix, Bières, Vins et Liqueurs**

Vente de journaux et publications telles que : le Cri du Peuple, le Petit Journal, le Petit Parisien, la Réforme, la Chronique, la Gazette, le Peuple, la Patrouille, le Gourdin, l'Avenir, le Frondeur, le Rasoir, la Justice, la Bataille, etc., etc.

## Grande Brasserie Anglaise

**DE**

# CANTERBURY

**Pale-Ale, Light-Pale-Ale, Imperial-Stout**

BIÈRES EN FUTS —o— BIÈRES EN BOUTEILLES

**Agence dans toutes les villes de la Belgique**

IMPORTATION EXPORTATION

**ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES**

Rue Chapelle-des-Clercs, 3, Liége

## MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, Liége

**Consommations des premières Maisons Anglaises, Françaises et Belges**

Filets, Côtelettes et Viandes froides

**MAISONS RECOMMANDÉES**

## Grand Hôtel Charlemagne

## MOUZON SŒURS

**26 — PLACE VERTE — 26**

Table d'hôte à midi et demi et à 5 heures et demie. — Plats du jour de 11 heures du matin à 8 heures du soir.

Huîtres de 1er choix { **Zélande, fr. 2-50** / **Royales, fr. 2-00** } La douzaine et 1/2 vin blanc ou vin rouge.

## GRAND CAFÉ CHARLEMAGNE

**PLACE St-LAMBERT**

**Saison extra -- Bière de Tantonville -- Bock de Gruber Munich, etc., etc.**

## 12 - BILLARDS - 12

**Réunions les jours de Marché.**

## LA POPULAIRE

**Société coopérative, 4, place Verte, Liège**

*VIENT D'OUVRIR UNE*

## BOULANGERIE

Où l'on peut se procurer du pain de toute première qualité, aux conditions suivantes :

*a)* **Pain blanc, 28 centimes le kilog.** | *b)* **Pain de froment, 24 centimes le kilog.**

Au même n°, dégustation de LA POPULAIRE, bière de saison spéciale, d'une qualité réellement supérieure : 10 cent. le grand verre. — VIN DE BORDEAUX, garanti pur, 1 franc la bouteille, 10 cent. le verre. — Orge et faro.

N.-B. — Les salles du café sont constamment accessibles au public.

**RASSENFOSSE-BROUET**

26, Rue Vinâve-d'Ile, 26

ORFÉVRERIE CHRISTOFLE

SEUL REPRÉSENTANT

BOUCHERIE

**Eugène NIBUS, frères et sœur**

**Rue Sainte-Marguerite, 104**

*Même maison :*

Début de boissons, Bavière, Faro, Saison.

## MAISON DEWACHTER, FRÈRES

**Rue de la Cathédrale, 20-22 et rue de la Régence, 24**

## GRANDE MISE EN VENTE

**de toutes les**

**Nouveautés pour la Saison d'Hiver**

La grande maison **Dewachter frères** invite toutes les personnes désireuses d'acheter à **bon marché** les **Vêtements** pour **Hommes** et **Enfants,** à visiter ses vastes magasins, rue de la Cathédrale, 20-22 et rue de la Régence, 24.

Ils se convaincront par eux-mêmes de la valeur des objets et de la modicité de leur prix, qui sont réellement à la portée de toutes les bourses.

La grande maison **Dewachter frères** ne croit pas pouvoir se faire de meilleure réclame qu'en insistant sur cette invitation.

**Rayon spécial de pelisses** à partir de **100** francs.

**Immense assortiment de pardessus** pelerine, pour enfants, à partir de **15** francs.

**Vêtements en tissus garantis parfaitement imperméables.**

## Librairie D'HEUR

**21 — Rue du Pont-d'Ile — 21**

Dernières nouveautés en vente :

| | |
|---|---|
| JULES LERMINA : | Le fils du Comte de Monte-Christo. |
| E. RICHEBOURG : | Le Mari. |
| » | L'Idiote. |
| PAUL FÉVAL : | Le Bossu. |
| V. HUGO : | Les Misérables. |
| D'ENNERY : | Les deux Orphelines. |
| A. DUMAS : | Les trois Mousquetaires. |
| » | Le Comte de Monte-Christo. |
| X. DE MONTÉPIN : | Simone et Marie. |
| E. SUE : | Les Mystères du Peuple. |
| » | Les Misères des Enfants trouvés. |

Le tout en souscription permanente à 10 centimes le numéro.

Le dernier roman d'ADOLPHE D'ENNERY : Le remords d'un ange, paraît en feuilleton dans le *Petit Journal*, 5 centimes le numéro.

## J. LARDINOIS & Cie

**agents de change**

**47, rue du Pont-d'Ile, à Liége.**

en face de la brasserie de M. Dejardin.

**ACHAT ET VENTE D'OBDIGATIONS ET D'ACTIONS**

Echange de Monnaies étrangères. - Paiement de Coupons.

Un centime par coupon de 3 francs. Deux centimes par coupon de fr. 7-50, ou 25 centimes pour 100 francs de coupons, payables en Belgique.

*Négociations à toutes les bourses de fonds publics*

SOUSCRIPTION A TOUS LES EMPRUNTS

Echange de titres, versements, etc. — Vérification gratuite des tirages.

## Compagnie "Singer,,

DE

**NEW-YORK**

Machines de tous les modèles et pour tous travaux

**DERNIÈRE INVENTION**

La machine à «Navette oscillante» est la meilleure que l'industrie ait produite.

PLUS D'ENFILAGE DE LA NAVETTE

Par la suppression des engrenages, la marche de la machine a acquis une légèreté et une rapidité incontestables.

Aiguilles excessivement courtes et par là plus résistantes.

Fr. 2-50 par semaine. 10 p. c. de remise au comptant.

**Liège : rue de la Régence, 7.**

**Seraing : rue Léopold, 68.**

## Maison Joseph THIRION

MÉCANICIEN

Délégué de la ville à l'Exposition de Paris

**3 - Place Saint-Denis - 3**

LIÉGE

*Machines à coudre* de tous systèmes. Véritables FRISTER et ROSMAN, garantie cinq ans. Apprentissage gratuit.

Atelier de réparations.

Pièces de rechange.

Fil, Soie, Aiguilles, Huile et Accessoires.

**Lecteurs!** Si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la

## Grande Maison de Parapluies

48, RUE LÉOPOLD, 48

qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrage et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés, même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

## Economie sérieuse.

En achetant les fournitures de Bureaux et classes, papiers à lettres, chromos, etc., moitié prix des concurrents.

## A LA CARTONNERIE

*Rue Souverain-Pont, 25, Liége.*

**SALON DE COIFFURE**

**21, Place du Théâtre**

## Henri RABINEAU

PARFUMERIES ANGLAISE ET FRANÇAISE

Spécialité de taille Bressent, taille racine droite, taille de barbe, etc., etc.

**Le client n'attend pas.**

Liége, Imp. Emile Pierre et frère.